

« VÉRITÉ D'UN CÔTÉ DES PYRÉNÉES, ERREUR EN DEÇÀ »

## Le 11 septembre, vu d'Espagne



Trois ans après les attentats du 11 septembre, les grands médias et l'opinion publique aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Israël adhèrent à la version officielle des événements. En France, les grands médias aussi, mais pas l'opinion publique dont une large partie se montre rétive. Dans le reste de l'Europe, en Amérique latine et dans le monde musulman, le scepticisme prévaut. À titre d'exemple, en Espagne des best-sellers affirment qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, tandis que le quotidien de référence *El Mundo* a édité une traduction de *L'Effroyable imposture*.

page 2

### Une guerre des analyses en prélude d'un vrai affrontement

TRIBUNES LIBRES  
INTERNATIONALES

Les observateurs ne s'accordent pas sur ce qui s'est passé à Beslan et n'ont pas entendu les mêmes déclarations officielles. Alors que les commentateurs occidentaux s'affrontent sur la question de la cruauté russe ou de son entrée dans la guerre au terrorisme, les autorités russes fournissent un discours défensif aux étrangers, mais dénoncent la main de Washington et de Londres dans le Caucase quand elles s'adressent à leur population.

page 7

REPÈRE : 12 SEPTEMBRE 1977

### Steve Biko, premier clou dans le cercueil de l'Apartheid

Jeune médecin, militant du mouvement pour les droits de l'homme en Afrique du Sud, Steve Biko est une des étoiles montantes du mouvement « Black Consciousness ». Incarcéré depuis 15 jours, il « tombe de sa couchette » dans le commissariat de Port Elizabeth, le 11 septembre 1977. Le médecin militaire décèle une fracture crânienne et ordonne son évacuation vers l'hôpital... de Pretoria, à 1 200 kms de là. Biko, dans le coma, fera les 12 heures de voyage par la route, nu, menotté à même le sol d'une Land Rover qui emprunte volontairement des pistes cahoteuses. Il mourra à son arrivée à Pretoria. Le gouvernement publie 8 versions différentes de sa mort, allant jusqu'à inventer une grève de la faim. De nombreux journalistes qui révèlent l'affaire sont bannis du pays ou jetés en prison. Mais, en assassinant le leader charismatique de la jeune génération noire, l'Apartheid se prive d'un interlocuteur majeur et devra finalement aller chercher son vieil ennemi, Nelson Mandela au fond de sa prison de Robben Island. « Biko a été le premier clou dans leur cercueil » dira Mandela après sa victoire, en 1993. ■



### DE PLUS EN PLUS D'ÉTATS-UNIENS DEMANDENT LA VÉRITÉ SUR LE 11 SEPTEMBRE

Malgré trois rapports officiels, de plus en plus de ressortissants états-uniens, et parmi eux des familles de victimes, mettent en doute la véracité de la version officielle des attentats du 11 septembre. Le 9 septembre, l'équipe de [911Truth.org](http://911Truth.org) a organisé un colloque à New York sur ce sujet. L'ancienne représentante au Congrès Cynthia McKinney et les journalistes Michael Ruppert (*From The Wilderness*) et Paul Thompson (*Cooperative Research*) y ont débattu et apporté de nouveaux éléments, la base de réflexion générale restant les deux ouvrages de Thierry Meyssan, *L'Effroyable Imposture* et le *Pentagate*. Au cours du week-end, l'association new-yorkaise [New York 9/11 Truth](http://New York 9/11 Truth) a organisé une « Marche pour la vérité » à Ground Zero afin de demander des comptes à l'administration Bush. Selon ce communiqué, « aucun hommage plus grand ne pourra être rendu aux victimes que celui d'exercer notre droit à publier les vérités et d'empêcher une exploitation politique morbide ». ■

## « Vérité d'un côté des Pyrénées, erreur en deçà »

# Le 11 septembre, vu d'Espagne

Trois ans après les attentats du 11 septembre, les grands médias et l'opinion publique aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Israël adhèrent à la version officielle des événements. En France, les grands médias aussi, mais pas l'opinion publique dont une large partie se montre rétive. Dans le reste de l'Europe, en Amérique latine et dans le monde musulman, le scepticisme prévaut. À titre d'exemple, en Espagne des best-sellers affirment qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, tandis que le quotidien de référence *El Mundo* a édité une traduction de *L'Effroyable imposture*.



Les deux livres publiés en Espagne  
*11-S Historia de una infamia* et *Jefe Atta, el secreto de la Casa Blanca*.

Trois années se sont écoulées depuis l'attentat qui détruisit les tours jumelles du World Trade Center de New York, une attaque perpétrée à l'aide d'avions qui fit environ 3000 victimes. La « version officielle » du gouvernement états-unien attribua aussitôt la responsabilité des attentats à Oussama Ben Laden et à son réseau terroriste, Al Qaïda, sans qu'à ce jour la moindre enquête officielle et gouvernementale n'ait pu prouver sa culpabilité ; ni en présenter publiquement les preuves aux citoyens.

Devant l'inquiétant mutisme du gouvernement états-unien lorsqu'il s'agissait de faire la lumière sur ces événements, le journaliste d'investigation français et président du Réseau Voltaire Thierry Meyssan publiait quelques mois plus tard deux livres intitulés « *L'effroyable imposture, aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone* » et « *Le Pentagate* » ([www.effroyable-imposture.net](http://www.effroyable-imposture.net) et [www.pentagate.info](http://www.pentagate.info)).



C'est *El Mundo*, le quotidien le plus diffusé en Espagne, qui a publié la version nationale de *L'Effroyable imposture*. L'ouvrage de Thierry Meyssan en est à sa 16e réédition dans la péninsule ibérique.

Cependant Thierry Meyssan devint le vilain petit canard de la presse française, qui n'entendait pas seulement le discréditer, mais également le calomnier avec virulence. La polémique gagna en intensité et les critiques ne venaient pas uniquement de la presse de droite, mais aussi de la presse de gauche, dont le célèbre mensuel *Le Monde diplomatique*

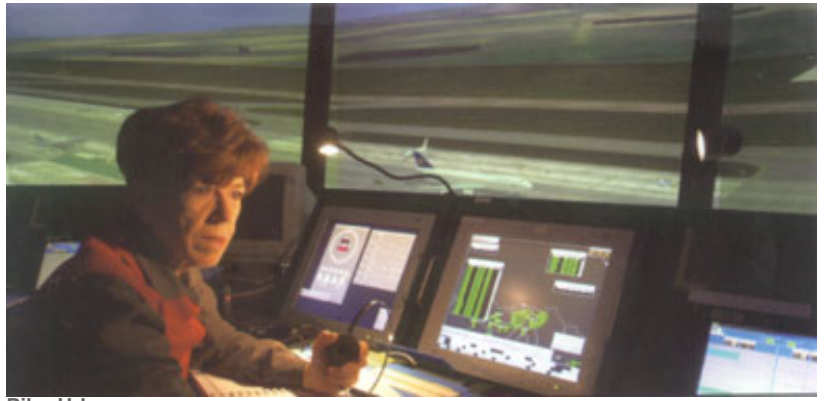
qui s'en prit à Meyssan par la plume du journaliste Serge Halimi.

Aujourd'hui, avec une meilleure vision d'ensemble, davantage d'éléments d'information sur ces tragiques événements et de nouveaux compléments d'enquête indépendants, beaucoup d'autres intellectuels, journalistes, penseurs, etc. affirment également que la « version officielle » ne dit pas toute la vérité, ou encore que l'opinion mondiale a, par bien des aspects, été trompée et manipulée. Cette affirmation est en grande partie avérée et avant tout aux États-Unis, comme l'explique simplement le cinéaste Michael Moore, auteur de *Fahrenheit 9/11* : « *Si la presse nord-américaine avait fait son travail, je ne serais pas aussi connu.* ».

## Les livres espagnols

Durant la seule année 2003, deux livres ont été publiés en Espagne, écrits par des journalistes espagnols qui affirment qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, mais qu'il s'agissait plutôt d'un missile.

Le premier à être publié fut *Jefe Atta, el secreto de la Casa Blanca* (« Capitaine Atta, le secret de la Maison-Blanche »), aux éditions Janet & Plaza, par la journaliste Pilar Urbano. Si cet ouvrage ne constitue pas une enquête fort rigoureuse, son aspect intéressant et révélateur est que Pilar Urbano, membre de l'Opus Dei, politiquement proche de la droite espagnole et de l'ancien gouvernement de José Maria Aznar, a opté pour ces thèses. Pilar Urbano est la biographe officielle des rois d'Espagne et amie de Mr Trillo, ancien ministre de la Défense du gouvernement Aznar, qui a soutenu l'invasion de l'Irak par les États-Unis.



Pilar Urbano  
Auteure de *Jefe Atta, el secreto de la Casa Blanca* (Éditeurs Janet & Plaza)

*Jefe Atta, el secreto de la Casa Blanca* nous relate en 550 pages la biographie de l' « intégriste » Mohammed Atta, présenté comme l'un des pilotes des avions-suicide et chef des terroristes, avant d'affirmer dans les 50 dernières pages, avec un peu plus de bon sens et d'arguments, qu'aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, mais qu'il s'agissait vraisemblablement plutôt d'un missile.

### Nouveaux éléments d'enquête

Le second livre est sorti en septembre 2003 sous le titre *Historia de una infamia, las mentiras de la version oficial* (Corona Boralis) du journaliste indépendant madrilène Bruno Cardeñoso.

Le travail de Cardeñoso est une enquête digne d'attention qui aide à éclaircir et comprendre un peu plus les événements du 11 septembre 2001. Par exemple le fait que Mohammed Atta, présenté comme un fervent intégriste musulman, vivait à Miami et entretenait une relation avec Amanda Keller, jeune femme nord-américaine qui travaillait dans le milieu de la prostitution et des cabarets de strip-tease. Des témoins et connaissances de ladite jeune femme affirment avoir vu Mohammed Atta en sa compagnie, buvant de l'alcool, consommant de la drogue ou même du porc, autant de choses interdites pour un musulman pratiquant. D'autres témoins affirment que Atta et Keller partageaient un appartement et étaient unis sentimentalement. Des journalistes états-uniens indépendants qui travaillaient pour des petits journaux locaux de Miami l'avaient écrit, mais l'information n'était pas remontée. Personne ne sait aujourd'hui où se trouve Amanda Keller.

Cardeñoso a saisi l'occasion de s'entretenir à plusieurs reprises avec le dernier instructeur de pilotage de Mohammed Atta. Il s'agit d'Ivan Chirivella, un Espagnol immigré aux États-Unis avec l'intention de faire carrière en tant que tennisman professionnel. Mais il se retrouva instructeur de vol. Lorsque Cardeñoso lui demanda ce qu'il pensait de la prouesse technique d'Atta, c'est-à-dire d'avoir pu écraser le Boeing dans la tour, Chirivella répondit que cela lui paraissait impossible ; quand Atta avait quitté l'école d'aviation il n'avait pas les connaissances techniques nécessaires pour effectuer une telle manœuvre, en fait il ne connaissait pratiquement rien. Cela aurait pu être possible, conclut Chirivella, si Atta avait pris les commandes de l'avion une ou deux secondes avant qu'il ne s'écrase.

Actuellement Chirivella est pilote de ligne pour la compagnie espagnole Iberia

et malgré son séjour de plusieurs années aux États-Unis sans avoir commis le moindre délit, les autorités états-uniennes lui ont interdit l'entrée sur le territoire. En effet, Chirivella est un témoin gênant vis-à-vis de la « version officielle ».

Le livre nous explique, parmi beaucoup d'autres choses, que les sismographes de New York attestent - preuves en main - que de fortes secousses se firent ressentir dans la croûte terrestre et à la base des tours jumelles quelques secondes avant que celles-ci s'effondrent, ces secousses ne correspondant ni au choc de l'impact des avions, ni à la chute des tours, lesquelles sont également enregistrées. De plus, les éléments sont très clairs aux yeux des spécialistes : les deux dernières correspondent à des secousses à la surface de la croûte, alors que ce n'est pas le cas des autres. L'enquête de Cardenosa est une mine d'informations sérieuses et objectives. Commenter tous les aspects de ce livre intelligent et intéressant est impossible dans le cadre de ce court article.

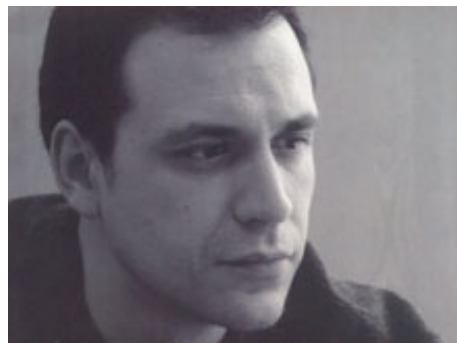
Et si aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, mais qu'un missile a détruit cette annexe gouvernementale, la question que tout le monde se pose trois ans après est : Mais alors où sont passés l'avion et tous ses passagers ?

### **Sandro Cruz**

*Administrateur du Réseau Voltaire et directeur de l'Agencia informe de prensa internacional (IPI). Directeur de la maison d'éditions Timéli basée à Genève, en Suisse.*

---

## **Brève interview de Bruno Cardenosa**



**Bruno Cardenosa**

Auteur de *Historia de una infamia, las mentiras de la version oficial* (Corona Boralis).

**Comment vous est venue l'idée d'écrire ce livre ?**

En examinant les compte-rendus de la presse et les informations disponibles je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de contradictions, les photos ne montraient pas d'avion, il y avait aussi le travail de pionnier de Thierry Meyssan et tout cela m'a donné envie d'enquêter davantage et introduire de nouvelles pistes et informations.

**Comment ton livre sur le 11 septembre a-t-il été reçu par la presse espagnole et l'opinion publique, surtout concernant ton affirmation selon laquelle aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone ?**

Très bien, car le public comme la presse ne croient pas à la version officielle. Trois des quatre grands quotidiens nationaux l'ont d'ailleurs écrit. J'ai reçu par e-mail beaucoup de messages de soutien et de félicitations.

#### Il n'y a pas eu de critiques ?

Si, mais elles émanaient d'une frange très réduite de l'extrême droite. Dans la presse généraliste et les quotidiens régionaux ou autonomistes il y a eu des commentaires, mais pas pour déprécier le livre, au contraire. Les hebdomadaires d'information politique de qualité comme *El Tiempo* ont publié de très bonnes critiques. Mais il faut aussi préciser que la presse espagnole s'est visiblement auto-censurée parce qu'elle a peur de sortir de la norme.

## Voltaire

*Voltaire* est le magazine quotidien d'analyses internationales de l'association « Réseau Voltaire pour la liberté d'expression » qui en détermine la ligne éditoriale. *Voltaire* est publié par les Éditions

Thomas Paine, 8, rue Auguste-Blanqui, 93200 Saint-Denis, France (SARL de presse 448 286 203 RCS Bobigny).

**Directeur de la publication** : Thierry Meyssan.

ISSN 1762-5157. Dépôt légal à parution. *Voltaire* est publié 200 fois par an et distribué à ses abonnés par courrier électronique au format PDF.

**Prix au numéro** (AlloPass) : Allemagne 1,85 €, Belgique 1,12 € ; Canada 3 \$ ; Espagne 1,09 € ; France 0,56 € ; Hong-Kong 1 \$ ; Luxembourg 2,23 € ; Nouvelle-Zélande 2,99 \$ ; Pays-Bas, 1,15 € ; Royaume-Uni 1,5 £ ; Suisse 2,5 FS.

#### **Abonnements**

trimestriel : particuliers 20 €, institutions et sociétés 50 €.

annuel : particuliers 72 €, institutions et sociétés 180 €.

Paiement électronique sécurisé : [www.reseauvoltaire.net/abonnement.php](http://www.reseauvoltaire.net/abonnement.php) .

# Une guerre des analyses en prélude d'un vrai affrontement

## Analyse

Le drame de Beslan, au cours duquel les autorités russes ont peu communiqué, suscite de nombreuses descriptions et analyses contradictoires. Les observateurs ne s'accordent pas sur les faits et n'ont pas entendu les mêmes déclarations officielles.

Pour le médecin tchétchène Khassan Baiev, cette horreur est condamnable, mais compréhensible. Les Russes ont massacré 42 000 enfants et récoltent aujourd'hui la violence qu'ils ont semée, écrit-il dans le *Boston Globe* et l'*International Herald Tribune*.

L'essayiste français Bernard-Henri Lévy va plus loin encore dans le *Los Angeles Times*. Il accuse Vladimir Poutine d'avoir commencé la boucherie et d'être le vrai responsable politique du drame, dans la mesure où en éliminant les Tchétchènes modérés, il a ouvert la voie aux islamistes.

Michael McFaul de la NED/CIA indique dans le *Washington Post* qu'il ne faut pas s'étonner de l'impuissance de Poutine à résoudre cette crise car il consacre toute son énergie à établir un État autoritaire et ignore ce qu'est une négociation.

Sur la base de ce genre d'analyses, l'écrivaine canadienne Naomi Klein interprète les déclarations du président russe comme un alignement sur les positions du Likoud, déjà adoptées par les États-Unis : tous pensent que l'on ne peut pas négocier avec les terroristes, mais uniquement les tuer, poursuit-elle dans le *Globe & Mail* et le *Guardian*.

Tous ces points de vue ont en commun de partir du présupposé selon lequel la

Tchéchénie est un État occupé par la Russie et luttant pour sa libération. Or, cet axiome n'est jamais démontré et semble contredit par l'Histoire, dans la mesure où la revendication d'indépendance était inconnue dans les années 60 à 80. D'autre part, les différents partis indépendantistes tchéchéniens, en refusant le statut autonome qui leur était proposé, ont montré qu'ils poursuivaient un autre but que celui dont ils se réclament.

Certains commentateurs s'élèvent contre le mythe de la barbarie russe. Ainsi Fiona Hill, de la Brookings Institution, souligne dans le *New York Times* la volonté de transparence du Kremlin. Vladimir Poutine a accordé une longue conférence de presse aux journalistes étrangers. Il a reconnu les fautes historiques du stalinisme en Tchéchénie pour mieux rappeler que cette province est aujourd'hui pleinement russe. Surtout, il a martelé que l'affaire de Beslan n'a rien à voir avec la crise tchéchéne, mais avec la stabilité du Caucase. Dans la même veine, l'académicienne Hélène Carrère d'Encausse s'insurge dans *Le Figaro* de la russophobie de la presse occidentale. Elle souligne que la Russie de Poutine n'est pas une dictature, mais un État trop jeune pour être déjà pleinement démocratique. Spécialiste des nationalités, elle revient à la thèse qu'elle a toujours défendue du risque d'éclatement régional. Si Poutine cède sur la question tchéchéne, rien ne sera réglé, mais le conflit s'étendra à tout le Caucase. Observons que si Mme d'Encausse s'est trompée en prédisant trop tôt que la question des nationalités provoquerait la fin de l'URSS, elle pourrait avoir raison à propos d'un éventuel éclatement de la Fédération de Russie.

Après un long silence, les autorités russes tentent de faire entendre leur point de vue. Mais en s'adressant différemment selon les auditoires, ils favorisent le filtrage de leurs déclarations par la presse occidentale.

L'ambassadeur de Russie à Washington, Yuri Ushakov, s'applique à justifier la manière forte utilisée par son pays. Dans le *Washington Times*, il établit un parallèle entre le 11 septembre et Beslan, ce qui impliquerait sans le dire un parallèle entre la guerre russe au terrorisme en Tchéchénie et la guerre états-unienne au terrorisme en Afghanistan.

Le vice-représentant de Russie à Taipei, George Zinoviev, reprend les mêmes thèmes dans le *Taipei Times* en se permettant d'aller plus loin : on ne peut critiquer l'usage russe de la force, sans critiquer l'usage états-unien et l'on doit être reconnaissant aux Russes de maintenir la paix dans le Caucase.

Étrangement, sans avoir précisé la menace, il conclue sa tribune en claironnant que les Russes ne se rendront pas.

Tranchant avec ces positions défensives, la très longue interview au *Vremya Novostey* du ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï V. Lavrov, fait apparaître le vrai point de vue du Kremlin. Le propos ne s'adresse plus ici aux occidentaux, mais aux Russes, et il est beaucoup plus direct. Le terrorisme tchéchéne est dirigé depuis les États-Unis et le Royaume-Uni par des personnalités qui y jouissent de l'asile politique. Il est encouragé par des dirigeants qui n'ont pas tourné la page de la Guerre froide et ont, au contraire, pris la responsabilité de relancer les hostilités. Ces dirigeants états-uniens et britanniques cherchent, en fait, à s'emparer des ressources énergétiques du Caucase et souhaitent embraser cette région pour écraser la Russie, conclue-t-il. Les déclarations du ministre confirment en tous points celles du président Poutine. Elles ont été suivies d'une déclaration de l'état-major indiquant qu'il avait reçu pour mission de frapper les terroristes et leurs commanditaires là où



ils se trouvent, sans bien-sûr recourir à l'arme nucléaire. La Russie, ayant largement repris le contrôle de son pétrole et étant devenue le premier producteur mondial, bénéficie de nouveaux moyens grâce à la hausse des cours. Elle a donc décidé de répondre aux États-Unis et au Royaume-Uni en intervenant dans leurs zones d'influence. La rivalité Washington-Moscou que l'on croyait définitivement dépassée est de retour. Elle est susceptible de déclencher bien des conflits périphériques comme lors de la Guerre froide.

Réseau Voltaire

## Khassan Baiev



Khassan Baiev est médecin tchéchène et a reçu l'asile politique aux États-Unis en 2000. Il est l'auteur de *The Oath : A Surgeon Under Fire*.

### « J'ai peur pour l'avenir de la Tchétchénie »

Source : International Herald Tribune

, The Boston Globe

Référence : « I fear for the future of Chechnya », par Khassan Baiev, *Boston Globe*, 9 septembre 2004.

« The scenes at Beslan weren't so unfamiliar », *International Herald Tribune*, 13 septembre 2004.

Les images de la tragédie de Beslan m'ont rempli de chagrin et de colère. Il n'existe pas d'excuses à ce qui s'est passé et les responsables du carnage ont perdu le droit à être qualifiés d'humains. Ce qui a rendu ces images pires encore pour moi, c'est qu'elles me sont familières car je m'occupais d'enfants en Tchétchénie. Je ne peux pas comprendre la mentalité d'un terroriste prêt à tuer des enfants, mais, en tant que Tchétchène et médecin, je sais ce qui peut transformer des gens ordinaires en extrémistes capables de commettre des atrocités.

Notre petit pays a été combattu par la Russie depuis 400 ans. En dix ans, nous avons perdu le quart de notre population, dont 42 000 enfants, et nos enfants continuent de mourir. L'histoire nous a appris à craindre la Russie, mais nous avons espéré l'indépendance avec la disparition de l'URSS. Au contraire, nous sommes maintenant occupés par des forces étrangères.

Les violations des Droits de l'homme sont nombreuses et recensées par de nombreuses ONG. Les jeunes Russes meurent aussi inutilement. Les Tchétchènes sont attristés par ce qui s'est passé, mais ils craignent la répression. Je crains pour l'avenir de la Tchétchénie et pour celui de la Russie sous la direction de Poutine car la violence ne saurait que s'accroître. Cette tragédie doit être l'occasion de commencer des négociations et je souhaite voir le président **George W. Bush** s'y investir.

## Bernard-Henri Lévy



Bernard-Henri Lévy, chef de file des « nouveaux philosophes », est chroniqueur à l'hebdomadaire *Le Point* de Claude Imbert. Il est l'auteur de *Qui a tué Daniel Pearl*.

### « La terreur n'est pas la réponse adéquate au terrorisme tchétchène »

Source : Los Angeles Times

Référence : « Terror Is No Answer for Chechen Terror », par Bernard-Henri Lévy, *Los Angeles Times*, 10 septembre 2004.

La prise d'otage de Beslan avec son massacre d'innocents et la fin du tabou des attaques délibérées contre des enfants a hissé le terrorisme à un nouveau niveau. Ceux qui se sont rendus coupables de ces actes n'ont aucune excuse, pourtant, cette horreur ne doit pas nous empêcher d'exercer une réflexion critique.

Nous ne devons pas oublier que pendant la crise, **Vladimir Poutine** n'a cessé de désinformer les parents des enfants, de faire taire les journalistes sur la gravité de la situation et il a saboté les possibles négociations. Nous devons également nous rappeler de la brutalité de l'assaut mené avec le même mépris pour la vie humaine que lors du drame du Koursk. Au lieu de tout faire pour protéger la vie des enfants, Poutine a commencé la boucherie. Il dénonce l'Al-qaïdaisation de la Tchétchénie, mais il s'en prend aux modérés dans cette région. Il ne faut pas rendre toute la Tchétchénie responsable du drame et nous méfier d'une réaction russe et des actes de ceux qui envisagent une solution finale pour les Tchétchènes.

**Jacques Chirac** va-t-il soutenir Poutine à tout prix ? et **Gerhard Schröder** ? et **George W. Bush** ? Nous devons condamner le fascisme de notre temps qu'est le terrorisme islamiste et rejeter une vengeance qui ne ferait qu'accroître les souffrances.

## Michael Mac Faul

Michael Mac Faul est membre de la Carnegie Endowment for International Peace, de la Hoover Institution et de la National Endowment for Democracy.

### « État de siège »

Source : Washington Post

Référence : « State of Siege », par Michael McFaul, *Washington Post*, 12 septembre 2004.

Les meurtriers de masse de Beslan ont commis l'un des crimes terroristes les plus haineux de l'histoire. **Vladimir Poutine** a raison de déclarer qu'il ne cèdera pas à leurs demandes. Pourtant, Poutine et l'État qu'il construit en Russie ne semblent pas capables de protéger leurs citoyens et de mettre les assassins face à la justice. Il faut que Poutine réévalue sa stratégie pour combattre le terrorisme ou construire un État opérationnel. En effet, sa politique a surtout consisté pour l'instant à éliminer tous les contrepouvoirs au pouvoir présidentiel, pas à renforcer les institutions. Toutes les réformes de Poutine ont eu vocation à affaiblir les institutions et à renforcer le Kremlin, créant ainsi un

État autoritaire et corrompu, un État autoritaire sans autorité, incapable de répondre efficacement au drame de Beslan.

Beslan a été la plus horrible des attaques terroristes en Russie, mais ce n'était pas la première et les Russes doutent de la capacité de leurs forces de sécurité et connaissent la corruption de leur police. Les institutions locales, affaiblies, ont été incapables de réagir et le seul à avoir réagi a été limogé pour avoir fait preuve de trop d'indépendance. La presse muselée n'a pas pu rendre compte des événements et le seul journal à l'avoir fait, *Izvestia*, a vu son rédacteur en chef limogé immédiatement après.

Le pouvoir de Poutine est trop centralisé pour évoluer et il refuse de discuter avec les Tchétchènes nationalistes qui combattent Al Qaïda dans la région. Le drame de Beslan pourrait entraîner un changement en Russie, mais on ignore encore dans quel sens.

## Naomi Klein



Contributrice régulière du quotidien britannique *The Guardian* et du canadien *The Globe and Mail*, Naomi Klein est l'auteur de *No Logo* et de *Fences and Windows*.

### « La likoudisation du monde »

Source : The Guardian

, Globe and Mail

Référence : « The Likudization of the world », par Naomi Klein, *The Globe and Mail*, 9 septembre 2004.

« The Likud doctrine », *The Guardian*, 10 septembre 2004

**Vladimir Poutine** s'est emporté après la tragédie de Beslan et a affirmé que personne n'avait le droit moral d'exiger de la Russie qu'elle discute avec des « tueurs d'enfants ». Il est en tout cas un endroit où personne ne lui reprochera son attitude : Israël.

**Ariel Sharon** a chaleureusement accueilli le ministre des Affaires étrangères russes, Sergueï Lavrov, dans une réunion visant à resserrer les liens entre Israël et la Russie dans la lutte contre le terrorisme. La sympathie vis-à-vis de la Russie après le drame de Beslan ne suffit pas à expliquer la solidarité des politiciens israéliens cette semaine. **Silvan Shalom** a en effet profité de la venue de son homologue russe pour affirmer qu'il n'y avait pas de différence entre le terrorisme à Beersheba et à Beslan. *Ha'aretz* a cité un responsable israélien anonyme affirmant que, maintenant, la Russie comprendrait qu'elle et Israël conduisent la même lutte contre « la menace globale du terrorisme islamique » et qu'elle serait plus attentive aux positions israéliennes.

La politique israélienne a pour point de départ la croyance que les Palestiniens ont pour but premier de détruire Israël. Dès lors, cela implique que la violence israélienne vis-à-vis des Palestiniens est un acte de légitime défense et que ceux qui s'y opposent sont des ennemis d'Israël. Poutine doit en prendre note. Le 12 septembre 2001, **Benjamin Netanyahu** avait déjà déclaré que les attentats aux États-Unis allaient renforcer les liens entre Israël et les États-Unis et, en effet, on a vu apparaître aux États-Unis ce qu'on a appelé la doctrine Bush, mais qu'il aurait fallu appeler la doctrine du **Likoud**. Ce parti est en train d'imposer sa philosophie dans le monde, d'abord aux États-Unis puis en Russie.

Cette doctrine constate l'accroissement des fondamentalismes dans l'islam,

mais ne se demande jamais ce qui les fait naître et ignore le poids des politiques impériales dans ce processus. Sharon n'est pas le commandant en chef de la guerre au terrorisme, cet honneur douteux revient à **George W. Bush**, mais il en est assurément le mentor idéologique. Israël, un pays rongé par la peur, montre également ce à quoi mène la likoudisation du monde

## Fiona Hill



Fiona Hill est chercheuse à la Brookings Institution spécialiste de la Russie et du Caucase.

### « Cessez de blâmer Poutine et commencez à l'aider »

Source : New York Times

Référence : « Stop Blaming Putin and Start Helping Him », par Fiona Hill, *New York Times*, 10 septembre 2004.

Lundi, **Vladimir Poutine** a réalisé un exercice de diplomatie publique de quatre heures devant les journalistes américains et européens. Cette conférence était prévue sur un autre sujet et nous pensions tous qu'elle serait annulée, mais Poutine a tenu à la maintenir pour faire passer trois messages : Premièrement, la situation dans le Nord du Caucase n'implique pas que la Tchétchénie, mais une douzaine de conflits ethniques potentiels ; deuxièmement, l'Occident doit cesser toute critique de sa conduite en Tchétchénie si elle ne propose pas d'alternative réaliste ; troisièmement, la façon dont l'Occident se comporte ne fait que compliquer la situation.

M. Poutine a rappelé que le commando de Beslan comprenait des Ingouches et que l'Ossétie du Nord a eu un conflit avec l'Ingouchie au début des années 90. Il a affirmé qu'il souhaitait éviter des attaques anti-tchétchènes et anti-musulmanes en Russie et qu'il pensait que les attaques étaient menées par des islamistes qui espèrent creuser un fossé entre musulmans et non-musulmans. Il nous a affirmé vouloir approfondir le dialogue en Tchétchénie, il a loué les Tchétchènes pour leur loyauté passée à la Russie et a blâmé la Russie pour les injustices historiques à l'encontre des Tchétchènes. Il estime que la guerre de 1994 était une erreur, mais qu'elle a été instrumentalisée par des islamistes et que l'Occident n'aide pas Moscou en parlant d'indépendance tchétchène. Il attend trois choses de l'Occident :

- ▶ qu'il cesse de parler d'indépendance et de lui demander de négocier avec des tueurs d'enfants.
- ▶ qu'il cesse de lui demander de négocier avec Maskhadov qui n'est pas un homme d'unité pour les Tchétchènes.
- ▶ qu'il partage les renseignements sur les groupes terroristes dans la région et qu'il mène des entraînements communs avec les forces russes pour les combattre.

## Hélène Carrère d'Encausse



Ancienne députée européenne RPR et conseillère de la BERD, Hélène Carrère d'Encausse est Secrétaire perpétuel de l'Académie française et krebmlinologue. En 1999, l'éminente krebmlinologue Elle est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'Union soviétique et la Russie, dont *L'Empire éclaté*.

## « L'Occident peut aider efficacement la Russie »

Source : Le Figaro

Référence : « L'Occident peut aider efficacement la Russie », par Hélène Carrère d'Encausse, *Le Figaro*, 11 septembre 2004. Ce texte est adapté d'une interview.

Présenter la tragédie de Beslan comme l'échec de **Vladimir Poutine**, ainsi que le font la plupart des médias occidentaux, me consterne. Cela révèle une vision lacunaire de l'histoire de la Russie et un manque de compassion choquant à l'égard d'une région frappée en son lieu le plus sacré, celui de l'enfance. La réaction de certains commentateurs, penseurs ou hommes politiques, qui se sont empressés de condamner Poutine plutôt que les preneurs d'otages, m'incite à penser que cette tragédie a aussi finalement fourni un prétexte pour que s'exprime librement une « russophobie » latente nourrie de clichés absurdes sur « l'âme russe ». Certains parlent du cynisme de Poutine, mais qu'a-t-il fait de cynique ? Même si les mœurs sont plus brutales que les nôtres en Russie, les enfants sont sacrés. Attenter à la vie d'un enfant correspond au mal absolu. Prétendre que Poutine a fait preuve de cynisme dans la gestion, certes maladroit, de la prise d'otages de Beslan, est absurde. Il y a une différence entre ne pas savoir comment réagir dans une situation aussi dangereuse et mépriser la vie. \_Je voudrais dire ici que les réactions du président **Jacques Chirac**, tout comme celle de **Gerhard Schröder** ou d'**Ariel Sharon**, ont été, dans leur compassion, tout à fait exemplaires. Poutine devrait accepter l'aide proposée par la France. Il a fait beaucoup pour faire avancer la démocratie dans son pays et réorganiser l'économie, mais la Russie a encore un système étatique jeune qui ne sait pas comment régler une situation de crise autrement que par la répression. Je suis convaincue que l'Occident peut contribuer efficacement à aider la Russie à donner corps à son ambition démocratique. Les disparités économiques restent grandes et cela nourrit les frustrations. La voie de la démocratie est un chemin long. C'est le pays tout entier qui doit intérioriser et adopter progressivement une certaine conception de la modernité. Dans aucun pays, cela ne s'est fait rapidement.

Les médias se sont excessivement concentrés sur l'expression de « dictature de la loi » que Poutine n'avait employée que pour désigner, avec force, sa volonté de procéder à des ajustements constitutionnels alignant les législations locales sur la loi centrale. Assimiler la Russie de Poutine à une dictature est une contre-vérité. Au contraire, il a réussi à faire entrer son pays dans l'économie de marché tout en luttant contre la corruption.

Le conflit en Tchétchénie n'est plus à proprement parler celui de la seule Tchétchénie, mais bien du Caucase tout entier envahi par le fondamentalisme, miné par ses rivalités internes et livré à des revendications séparatistes souvent contradictoires. Aujourd'hui ce qui menace la région plus encore que la guerre, c'est une balkanisation. On ne peut pas trouver de compromis politique dans la région et les Russes ne peuvent pas trouver d'interlocuteur tchétchène représentatif. On peut certes rêver de processus de négociation entre hommes

de bonne volonté, à l'image des courageuses initiatives de paix nouées à plusieurs reprises entre Israéliens et Palestiniens, des accords d'Oslo au récent pacte de Genève même si le problème est encore plus complexe dans le Caucase car les haines sont encore plus anciennes. Je pensais avant la deuxième guerre en Tchétchénie qu'en accordant l'indépendance à la Tchétchénie, la Russie aurait pacifié la région. Le contexte géopolitique, la radicalisation de l'islam au Caucase, en Asie centrale et partout ailleurs m'incitent aujourd'hui à douter des effets d'un transfert de souveraineté. La Tchétchénie libérée de la tutelle de Moscou, comment imaginer que les rêves séparatistes et les rivalités régionales seraient en recul ? Le Daguestan, l'Ingouchie, mais aussi le pays Tcherkesse ou Balkar sont prêts à entrer en mouvement. La Russie n'est pas disposée à accepter d'être démantelée dans toute sa partie méridionale car les unités territoriales (nommées sujets de la Fédération) et les ethnies y sont assez inextricablement mêlées.

## Yuri Ushakov



Yuri Ushakov est l'ambassadeur de la Fédération de Russie à Washington.

### « La tragédie de Beslan »

Source : Washington Times

Référence : « The tragedy of Beslan », par Yuri Ushakov, *Washington Times*, 13 septembre 2004.

À Beslan, le monde entier a vu l'horreur sanglante du terrorisme. C'est une tragédie nationale mais également une tragédie pour toute la communauté internationale, un événement qui nous rappelle que nous sommes en guerre. Nous n'oublions pas l'héroïsme des Russes qui ont protégé les enfants avec leurs corps et celui de nos commandos, mais comme l'a fait remarqué **Vladimir Poutine**, nous n'étions pas préparés à une telle attaque. Il est clair que les terroristes ne cesseront pas de nous frapper si nous ne les éliminons pas. Nous devons renforcer nos actions et être mieux préparés. La Russie ne sera plus jamais la même après cet événement comme l'Amérique a été changée par le 11 septembre. La Russie et les États-Unis doivent se tenir prêts à faire face au terrorisme. Certains experts prétendent que les criminels de Beslan sont des « rebelles », des « séparatistes » ou des « combattants de la liberté ». Cet exercice, qui vise à distinguer les « bons » des « mauvais » terroristes, est difficile à croire. On ne peut négocier avec ces meurtriers, pas plus qu'on ne peut négocier avec Ben Laden. Je veux croire qu'après Beslan, certains pays cesseront leur politique du deux poids deux mesures.

Je remercie l'administration Bush et le Congrès pour son soutien qui rappelle celui de la Russie après le 11 septembre. Le souvenir de ces attentats et de la tragédie de Beslan doit nous guider dans notre lutte commune contre le terrorisme.

## George Zinoviev

George Zinoviev est vice représentant de la Russie au bureau de représentation de la Russie à Taipei.

### « La Russie ne se rend pas »

Source : Taipei Times

Référence : « Russia does not surrender », par George Zinoviev, *Taipei Times*, 10 septembre 2004.

Aujourd'hui, la Russie pleure les victimes de l'attaque terroriste inhumaine de Beslan. C'est une terrible tragédie et un choc émotionnel pour tous les citoyens russes qui a entraîné une vague de sympathie du monde entier, mais pas à Taïwan. L'éditorialiste du *Taipei Times* utilise même cette occasion pour juger la Russie et donner des conseils que nous n'avons pas sollicités. Cet article donnait l'impression que bien que les terroristes aient tort, c'est la Russie qui devait être tenue pour responsable de la tragédie. L'auteur tient-il le même raisonnement avec les attentats du 11 septembre ou bien la Russie est-elle un cas spécial ?

Il n'y a pas de bonnes solutions quand des terroristes, qu'on ne peut pas qualifier d'humains, prennent en otage 1500 personnes dont beaucoup d'enfants et que leur seul but est un bain de sang. En outre, la Russie n'a pas à présenter d'explications à des États qui n'en ont pas demandé et qui ont exprimé leur sympathie. Certains se demandent pourquoi la Russie ne quitte pas la Tchétchénie, mais nous avons déjà essayé en 1996. La Tchétchénie est alors devenue un pays aux mains de bandits qui ont mené des attaques contre leurs voisins, qui ont ouvert des marchés aux esclaves et ont commis **des attentats à Moscou**. La Russie tente de restaurer une vie normale dans la République. Sans la Russie, le Caucase du Nord sombrerait dans la terreur. À côté de cette situation, l'Afghanistan des Talibans ressemblerait à la Suisse. Ceux qui espèrent briser l'âme russe oublient une leçon de l'histoire : les Russes ne se rendent jamais !

## Sergueï V. Lavrov



Sergueï V. Lavrov est ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie

### « La Russie a de nombreux ennemis »

Source : Vremya Novostyey

Référence : « Interview de Sergueï V. Lavrov », *Vremya Novostyey*, 9 septembre 2004.

Ce texte est adapté d'une interview.

Suite à la tragédie de Beslan, et comme l'a annoncé le président **Vladimir Poutine**, le ministère des Affaires étrangères va développer des liens dans la lutte antiterroriste avec le reste du monde. Cela commence par la mise en conformité de la législation nationale avec les conventions antiterroristes internationales pour tous. Nous allons également mettre en conformité les structures de maintien de l'ordre et tout l'appareil de l'État avec les standards internationaux. Aujourd'hui la Russie préside le Comité antiterroriste international et elle a été l'un des initiateurs des réformes de ce comité, visant à en élargir sa capacité d'action au plus vite et de détecter les maillons faibles du

réseau antiterroriste : si un pays ne possède pas les ressources nécessaires, il faut l'aider, s'il ne veut pas coopérer, il faut le sanctionner. Des maillons faibles existent bien, mais ils ne correspondent pas aux pays désignés comme faisant partie de l'« Axe du Mal », lesquels apportent régulièrement leurs informations au Comité.

Les États-Unis et le Royaume-Uni ont une politique de deux poids de mesures face au terrorisme car dans ces pays, la politique est encore dirigée par des personnes qui ont connu la Guerre froide et qui, contrairement à nous, ne parviennent pas à se libérer des vieux stéréotypes. L'asile accordé par ces pays à des personnes liées au terrorisme remet sérieusement en cause l'unité de la coalition antiterroriste. Dans ces pays, ils diffusent une propagande qui laisse penser que le pouvoir russe est responsable de la tragédie. Il faut leur retirer leur statut de réfugié politique et les extradier. On ne peut pas les laisser continuer à soutenir le terrorisme sans en avoir l'air. Nous considérons que les terroristes n'ont pas de morale, pas de culture, pas de religion, le fait qu'il y ait des arabes dans les bandes terroristes ne changera donc pas la politique de la Russie au Proche-Orient. Au Caucase, nous espérons une normalisation de nos relations avec la Géorgie, pour l'instant sabotées par les Géorgiens, afin de mieux combattre le terrorisme. La Géorgie est d'ailleurs dans l'obligation de le faire, conformément à une décision du Conseil de sécurité de l'ONU.

Il ne faut pas tout confondre et ne pas désigner sous l'appellation de « terroristes » tous les combattants. Ainsi en Irak, les forces qui s'attaquent aux militaires sont des résistants. Seuls ceux qui s'attaquent aux civils sont des terroristes, terroristes qui n'existaient pas en Irak avant l'occupation d'ailleurs. Pour un groupe comme le Hamas, c'est plus compliqué et je laisse la justice se prononcer, comme pour ce qui est ou non du terrorisme d'État. La question palestinienne n'est pas une affaire intérieure israélienne, c'est un conflit qui est observé par le Conseil de sécurité de l'ONU.

Nous avons reçu le soutien des pays arabes après Beslan et notamment de l'Arabie saoudite, un pays qui souffre d'actes terroristes, que les terroristes veulent déstabiliser et qui a interdit tout soutien aux terroristes, notamment aux Tchétchènes. Nous nous sommes adressés au Conseil de sécurité de l'ONU le 1er septembre, comme l'ont fait tous les pays qui souffrent d'une telle attaque, y compris les États-Unis le 11 septembre, mais ce n'est pas une demande d'internationalisation de la crise au Caucase. Nous sommes pour l'internationalisation de la lutte contre le terrorisme, mais pas de la situation dans la République de Tchétchénie.

Nous avons de nombreux ennemis, mais je ne les énumérerai pas parce que je ne veux soupçonner personne à l'avance. Il faut se souvenir que le monde actuel est assez brutal. Chacun veut écraser ses concurrents sur le plan économique et veut s'entourer de ressources énergétiques qui lui suffiront pour longtemps. Et parmi ceux-là, il y en a qui veulent écraser la Russie. Nous ne répondrons pas à cela par la confrontation. Nous allons simplement renforcer notre unité, et je suis convaincu que l'acte terroriste de Beslan, s'il avait pour but de jeter la discorde entre les orthodoxes, les musulmans, entre les différents groupes de Russie, provoquera exactement le contraire.